

LES DEUX MARIAGES DE CECILE

PREMIERE PARTIE

L'EMPOISONNEUSE

— Un affreux malheur vous accable ; permettez-moi, madame, d'essayer d'apporter quelque soulagement à votre situation. Hélas ! il est des douleurs plus cruelles encore que la vôtre. Vous pourriez, du moins sans crainte, pleurer celui que vous aimiez... Laissez-moi pleurer avec vous ; mon cœur en sera moins oppressé... Surtout, si vous acceptez ce témoignage de ma sympathie..."

— Eh bien ! monsieur, demanda Denise en s'apercevant que, depuis longtemps, l'étranger avait achevé de lire. Eh bien ! n'a-t-elle pas prouvé son bon cœur en m'envoyant une lettre pareille ?

— Vous êtes reconnaissante, et vous avez mille fois raison de l'être. Je conviens, d'ailleurs, que ce billet prouve à la fois beaucoup de bonté et une douleur expliquant la solitude où Mme de la Géraudaye désire vivre. Je suppose, néanmoins, que vous lui parlez quelquefois.

— Très rarement. Je suis allée la remercier et je lui dis bonjour quand je la rencontre. C'est tout.

Le voyageur se leva.

— J'ai fort bien diné, dit-il. Je vais aller faire un tour en attendant la nuit. Je ne vous forcerai pas à veiller, ne craignez rien ; ma journée a été si fatigante que j'ai grand besoin de repos.

Il plaça sur sa tête un chapeau de paille à bords larges et sortit, se dirigeant vers la plage où il avait vu Mme de la Géraudaye.

En ce moment, la jeune femme revenait sur ses pas ; l'étranger ne s'approcha point d'elle et se contenta de la suivre de loin, en paraissant fort occupé d'admirer le paysage.

— Il faudra bien qu'avant peu je trouve moyen d'attirer son attention, murmura-t-il. Ces projets de retraite absolue sont fort beaux, mais ne sauraient me convenir. Comment faire ? Je n'ai pas beaucoup de temps à perdre. Tenter de me faire recevoir chez elle, serait imprudent. Après une entrevue insignifiante, sa porte se fermerait peut-être sans retour.

Lui parler quand elle reviendra sur la plage, serait très facile, mais aussi très banal. Alors ! il faudra trouver mieux. Je ne suis pas venu me confier à S... pour échouer sottement dans mon dessein ! J'y réfléchirai.

C'est déjà beaucoup, il me semble, de pouvoir, au besoin, m'assurer l'appui de Denise. Ce que je devais faire ou ce qui serait écouté avec défiance, venant de moi, prendra une éloquence réelle en passant par la bouche de Denise.

Seulement, il faut de l'adresse, beaucoup d'adresse... Ah ! la voici arrivée sur le seuil de sa maison ; elle jette un dernier coup d'œil vers la mer. Regarde-t-elle de mon côté ? Non... D'ailleurs, cela ne signifierait rien, puisqu'elle ignore ma présence ici.

Il n'importe ! Ce serait comme un heureux présage ! Elle n'a pas tourné la tête, et la voilà rentrée pour toute la soirée, probablement.

A demain donc. Je la reverrai de loin, si mon esprit ne m'a pas encore fourni le moyen de m'imposer à sa pensée.

Un moment plus tard, l'étranger avait regagné la maison de Denise et trouvait la chambre qui lui était destinée préparée avec soin pour le repos de la nuit.

III

SUR LA PLAGE

— C'est l'heure du bain, il va arriver. Veux-tu parier ?

— Parier ! Tu es fou, Hilaire. Est-ce qu'un chacun n'a pas des yeux pour voir ? Est-ce qu'il n'est pas comme sa vraie ombre !

— Je voudrais bien savoir, tout de même, si ça lui plaît, à elle.

— Pardi ! va lui demander.

— Tu gausses, Pierre ; n'empêche que toutes ces manigances sont drôles ! On en cause, c'est une vraie bénédiction !

— Dis donc que c'est de quoi tourner la tête. Ça ne peut nous faire rien à nous, pas vrai ? Eh bien ! la ménagère en est comme enragée. Elle dit, elle dit ! Un vrai moulin à paroles.

— C'est comme chez nous. La Denise n'a qu'à bien se tenir, la Mathurine lui en veut fièrement de ses cachotteries.

— Après ça, dame ! La Denise ne sait rien, puisqu'elle ne dit rien.

— Impossible.

— Et puis, quand même, ça ne nous touche point, je pense.

— Non, mais les farces, ça me plaît, et ça peut compter pour une bonne farce de suivre une jupe comme un vrai esprit et d'avoir l'air de prier devant elle. Je parie qu'il n'en ferait pas plus devant une image sainte.

— Quoi donc dis-tu, Hilaire ? demanda un troisième interlocuteur.

— Ah ! c'est vous, père Blaise. Eh bien ! je parlais de ce drôle de corps qui suit la richarde de*** quasiment comme un esprit.

— Est-il pas libre ?

— Prenez pas la mouche ! père Blaise. Je sais qu'il est votre favori. Je n'en disais pas de mal, d'abord.

— Et tu fais bien. Je le connais mieux que toi.

— Ma foi ! oui. Vous le promenez assez souvent pour ça. C'est pas par jalousie que je dis, mais vous êtes chanceux, vous. Promener le cachotier, promener la richarde, c'est beau jeu ! Et vous devez en entendre de toutes les couleurs.

— Est-ce que tu crois que je prends les gens au collet pour leur demander leurs secrets ? Toutes les choses dites, c'est sottises. Sont-ils pas forcés de se voir de temps en temps ? La grève est à chacun, que je pense, et jamais on ne les voit se parler.

— Qu'est-ce qu'on en sait ? dit Hilaire d'un ton de doute.

— Pardi ! ça serait facile à savoir, dans ce coin où une mouche ne peut pas voltiger sans que les gens mettent le nez à l'air. La Luce est-elle pas comme les autres, curieuse que c'en est triste ? Si ses yeux de renard n'ont pas découvert quelque chose, c'est qu'il n'y a rien de rien.

— Vous avez peut-être raison, père Blaise.

— Si j'ai raison ! Tiens, Pierre est plus sensé que toi. C'est pas lui qui prend goût à des bavardages de femme et qui s'inquiète de la conduite des autres.

— Quoi que ça me rapporterait ? dit Pierre.

— Bien parlé, mon matelot, approuva Blaise en donnant " par amitié " une terrible tappe à Pierre.

Hilaire, en vrai bon Normand qu'il était, c'est-à-dire obstiné comme deux Bretons, ne se montrait nullement disposé à laisser là les choses, et il allait interroger de nouveau le vieillard, au risque d'une rebuffade plus sérieuse, si son attention n'avait été excitée par la présence de Mme de la Géraudaye.

Selon son invariable coutume, la jeune femme marchait tout occupée de son enfant qui, ce matin-là, paraissait plus vif, mieux portant. Cette vivacité donnait au regard de la mère attentive une sorte de reflet joyeux, tout à fait inaccoutumé. Elle passa près des pêcheurs, et son petit mouvement de tête, en réponse à leur salut, eut quelque chose de gai dont ils furent frappés.

Hilaire en fit tout bas la remarque, puis bientôt se mit à rire.

— Qu'as-tu donc ? demanda Pierre.

— Quand je le disais ! répliqua-t-il. Voilà le locataire de la Denise. Mais il ne semble pas disposé, aujourd'hui, à rester éloigné de la richarde. Ah ! ah ! j'ai dans l'idée qu'on va rire. Faut nous retirer un brin en arrière pour pas les gêner.

— Tiens, Hilaire affirma le vieux Blaise, tu ressembles à une mauvaise commère. Dis tes sottises à Pierre s'il veut t'écouter ; moi je m'en va.

— Et moi aussi, approuva Pierre, j'aime pas avoir l'air d'une guêpe qui va bourdonner autour des gens qu'elle ferait mieux de laisser tranquilles.

— Bon ! allez-vous-en, alors, je vous dis répliqua l'incorrigible Hilaire. Si je vois du nouveau, je vous garderai pas rancune, je vous le conterai et vous n'en ferez pas petite bouche.

Blaise et Pierre s'éloignèrent en haussant les épaules.

Quant à l'intrépide curieux, il se hâta de monter dans un petit canot échoué sur le sable, et parut bientôt fort occupé à réparer un dégât imaginaire, pendant qu'en réalité ses yeux suivaient le moindre mouvement des promeneurs.

Il n'était pas seul, du reste, à guetter ainsi. Plus d'un enfant jouant sur le sable, plus d'une femme sur le seuil de sa porte, affairée à recurer, avec un soin minucieux, quelque vieux chaudron, n'avaient pas d'autre but que de chercher, comme Hilaire, à pénétrer un secret obstinément supposé.

Une telle surexcitation de curiosité ne saurait étonner. A qui n'a-t-il pas été donné de reconnaître la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, même dans les centres les plus populeux, de vivre sans éveiller l'attention d'autrui ? La fable des cent yeux d'Argus est toujours actuelle.

Nombre de gens qui devraient être sagement avertis de leur temps, afin de veiller à empêcher le désarroi de leur propres affaires, éprouvent un violent désir de se mêler de choses auxquelles leur empressement sera inutile, s'il n'est pas plutôt funeste.

Tout est scruté, commenté. Les pensées les plus cachées ne sont pas à l'abri d'odieuses suppositions. Une circonstance fortuite les dévoilera toujours à ces fureteurs de secrets, véritables bobines d'induction, jouant sur un regard, sur une parole, sur un geste, sur une adresse de lettre surprise, sur un coin d'enveloppe soulevée, le rôle du fil galvanisé, sensible à la moindre approche du fluide subtil et terrible, âme de la nature.

Espérer se soustraire à ces investigations serait folie. Les redouter outre mesure serait faiblesse ; mais les dédaigner et, surtout, relever fièrement la tête devant elles, c'est plus que de la force d'âme, c'est presque de la témérité, et bien peu sont trompés pour une lutte toujours répugnante aux nobles cœurs.

L'immortelle définition de la calomnie reste vraie. La " rumeur légère," le " petit bruit rasant la terre," ont déjà amassé les ruines, les obstacles au-